

## Vente André BRETON

Mes Calmels et Cohen / 7 Avril 2003



<http://sculpture1940.com/wp-content/uploads/2018/03/Vente-BRETON-0.pdf>

<http://sculpture1940.com/wp-content/uploads/2018/03/Vente-BRETON-1.pdf>

<http://sculpture1940.com/wp-content/uploads/2018/03/Vente-BRETON-2.pdf>

<http://sculpture1940.com/wp-content/uploads/2018/03/Vente-BRETON-3.pdf>

<http://sculpture1940.com/wp-content/uploads/2018/03/Vente-BRETON-4.pdf>

<http://sculpture1940.com/wp-content/uploads/2018/03/Vente-BRETON-5.pdf>

<http://sculpture1940.com/wp-content/uploads/2018/03/Vente-BRETON-6.pdf>

<http://sculpture1940.com/wp-content/uploads/2018/03/Vente-BRETON-7.pdf>

<http://sculpture1940.com/wp-content/uploads/2018/03/VenteBRETON-Biblio.pdf>



par

**Marcel Fleiss**

## **Vente André Breton : dix ans déjà !**

*9 avril 2013*

*Une vente historique qui a fait grincer des dents. Le récit de l'un de ses principaux acteurs.*



*A gauche : Marcel Fleiss expert tableaux, Cyrille Cohen, au marteau. A droite : David Fleiss expert photos assisté de Eleonore Malingue, Laurence Calmels au marteau à la vente André Breton.*

La vente André Breton, qui a eu une audience médiatique mondiale considérable, constitue l'un des grands événements de ma vie professionnelle. Tous les acteurs de cette aventure peuvent témoigner qu'elle a été une lutte permanente, du début à la fin, entre partisans et adversaires de l'entreprise. Beaucoup de gens auraient aimé que cette vente « capote » ; elle sera conclue en 2003.

Après la mort d'André Breton, survenue le 28 septembre 1966, sa dernière femme Elisa et sa fille Aube Elléouët n'ont cessé d'œuvrer pour la création d'une fondation du surréalisme à Paris. Mais sans la compréhension et le soutien des pouvoirs publics, leurs efforts furent voués à l'échec.

En 1989, Anne Tronche avait programmé une première visite de l'atelier d'André Breton avec Jack Lang, alors ministre de la Culture, afin de préparer celle qui devait avoir lieu par la suite avec le Président François Mitterrand, pour essayer de trouver un nouvel espace pour accueillir la collection. Après avoir tout regardé longuement, le Président, en descendant l'escalier, lâche un « Quel bric-à-brac ! ». En définitive, rien n'a été fait, ni pour transformer ce lieu magique en lieu de visite ni pour que la collection soit accueillie dans un Musée.

Il y a eu également une autre visite de l'atelier d'André Breton organisée par Daniel Filipacchi avec François Pinault au cours de laquelle ce dernier a fait connaître sa volonté de tout acheter.

La fille d'André Breton, Aube Elléouët, m'a demandé mon avis (nous étions amis déjà, depuis un bon moment, grâce à Jean Schuster et à Jean-Jacques Lebel qui m'avaient recommandé à elle). Je lui ai dit : « Faites ce que vous voulez, mais sachez que Monsieur Pinault est aussi le propriétaire de la maison de ventes Christie's et que vous pourrez voir, tout ou partie, — (il gardera peut-être quelques œuvres importantes pour sa collection privée) — réapparaître dans une vente future ». Elle m'a écouté. Au fil des semaines et des mois qui ont suivi, comme on se

voyait très souvent soit à Paris soit à Saché, on a discuté de l'avenir de la collection.

Aube Elléouët qui n'est pas une vraie collectionneuse, dans le sens traditionnel du terme, s'est tout de même décidée à faire une vente publique, d'autant plus que le propriétaire de l'appartement de la rue Fontaine, inoccupé depuis l'installation d'Elisa dans une maison de retraite, voulait récupérer son bien, selon la loi, au bénéfice d'un membre de sa famille.

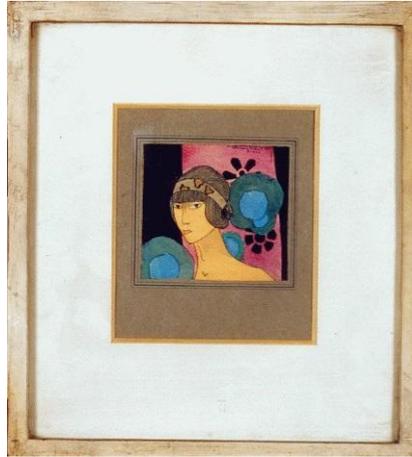
Je préconisais une vente publique un peu spéciale où absolument tout ce qui était dans l'atelier serait vendu, (enfin tout ce qui s'y trouvait au moment de la décision : c'est-à-dire avec les modifications intervenues depuis la disparition d'André Breton en 1966).

On a décidé ensemble que ce serait l'étude Calmels Cohen qui se chargerait de la vente et que celle-ci devrait se passer à Paris, le tout supervisé par Jean-Michel Goutier, qui est la personne qui connaît le mieux le lieu et les œuvres, par Jean Claude Georges dit Coco, qui a été d'une aide précieuse avant, pendant et après la vente, et, comme documentaliste, Rodica Sibleyras. J'étais en charge des tableaux, dessins, sculptures, gravures modernes, et mon fils David de la photographie.



*Espantapájaros (Épouvantails). Huile sur toile de 1930 achetée par André Breton à l'artiste espagnole Maruja Mallo lors de son séjour à Paris.*

t



*Tableau de Jacques Vaché présenté sous le nom de Tristan Milan*

Le jour de la première vente, il y a eu une manifestation devant l'hôtel Drouot, où, parmi les contestataires, on pouvait remarquer François Bon. Les manifestants, surtout des partisans d'Aragon et autres staliniens non repentis, essayaient, sous l'impulsion d'un certain Jean Daive, d'empêcher les collectionneurs de rentrer à l'hôtel Drouot. La police est plus ou moins intervenue et les gens ont pu accéder à la salle. De toute façon, la vente se faisait aussi bien dans la salle que par téléphone. En effet, nombre de collectionneurs et de musées avaient demandé à être appelés directement afin d'enchérir par téléphone.

Parmi les manifestants il y a eu beaucoup de « girouettes », qui ont multiplié les tracts, pétitions, déclarations et autres libelles, puis ont changé d'avis et de conviction au gré du vent, comme Jack Lang, Alain Jouffroy, Sarane Alexandrian, Fernando Arrabal, etc.



*Manifestation devant l'Hôtel Drouot lors de la Vente André Breton*

De nombreuses fausses nouvelles ont circulé dans la presse comme, par exemple, l'annonce fallacieuse d'une abondance de tableaux fabuleux du Douanier Rousseau, de Dalí, de Max Ernst, de Picasso, etc. Mais aussi des critiques sur le prix des catalogues, jugés trop chers ; des « perles » du genre « poète trépané » pour Wifredo Lam, commentaire employé à mauvais escient, des coquilles, etc. ; des émissions de radio et télévision truquées, où n'étaient conviées que les personnes hostiles à la vente (Joseph Confavreux, Jean Daive, Thierry Ardisson à « Rive droite Rive Gauche »). Sans compter tous ceux qui ont essayé de se faire de la publicité sur le dos de cette vente, en gagnant leur quart d'heure de notoriété warholien sur le dos d'André Breton alors qu'ils n'avaient rien fait pour lui, de son vivant. Ainsi Mathieu Bénézet, relatant, à sa façon, sa rencontre, en 1966, avec l'auteur des *Manifestes*...

Aube qui tenait à donner la préférence, pour leurs acquisitions, aux Musées français m'avait chargé de les encourager à préempter ce qui était, selon eux, indispensable, à leurs collections et ajouta, qu'ils auraient une surprise. Elle fut grande en effet, Aube a déchiré les bordereaux de préemption de plusieurs Musées.

*Les conservateurs ont ainsi obtenu gratuitement les œuvres importantes qu'ils ambitionnaient d'acquérir.*



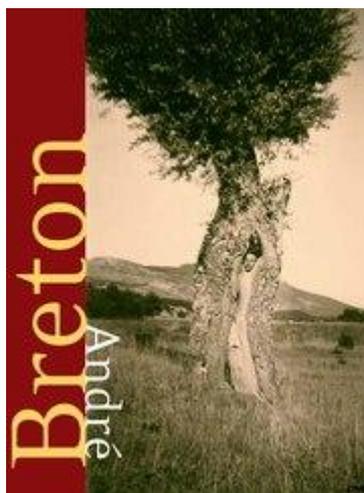
*Catalogues de la Vente André Breton*

Une vente exceptionnelle, avec un coffret contenant cinq catalogues qui renferment des illustrations, de précieuses références et des informations inédites susceptibles de venir en aide aux universitaires. Ces informations, ainsi que les images des 28.000 documents numérisés à l'initiative de Laurence Calmels ont alimenté en un premier temps la base de données « Atelier André Breton ». Depuis, elles sont revues et enrichies en permanence par l'association du même nom, sous la direction d'un Comité scientifique composé de Anne Egger, Jean-Michel Goutier, Jacqueline Chénieux-Gendron, Didier Schulmann, Marie Mauzé, Gilles Mioni, Henri Béhar, David Fleiss, et moi-même. La mise à jour des recherches et les rectifications sont centralisées et éditées par Constance Krebs, avec le soutien attentif d'Aube Elléouët, Oona Elléouët, et Stéphane Vauclin.

Subventionné par Aube Elléouët, le site Atelier André Breton met à la disposition de tout un chacun la mémoire du surréalisme dès 2004. Il présente tout ce que Breton a rassemblé au cours de sa vie, même les objets vendus de son vivant pour

subvenir à ses besoins, compte tenu des sommes dérisoires que lui rapportaient ses droits d'auteur.

La vente, menée de main de maître par Cyrille Cohen et Laurence Calmels, a été un succès phénoménal par rapport aux prix d'estimation "normaux" établis, en leur âme et conscience, par les experts. Toutes les prévisions ont été dépassées et ce doit être probablement une des plus grosses ventes, en termes de chiffre d'affaires réalisées en France, à cette époque.



*Coffret de deux films, réalisés par Fabrice Maze pour Arte et le Centre Pompidou :  
« André breton malgré tout » et « L'œil à l'état sauvage », ainsi qu'une séquence  
inedite intitulée « Hôtel Drouot, le 31 mars 2003 »*

Il faut remercier ceux qui ont contribué, évidemment sans le vouloir, au succès de la vente, comme Michelle Champenois (*Le Monde*), Margotin, Bénézet, Ottavi, et *Le Parisien* pour l'annonce des manifestations, et de tout ce qui a médiatisé la vente, pour en faire un succès considérable.

Je dois saluer la grande générosité d'Aube Elléouët qui, avec le produit de la vente, n'a jamais cessé depuis 10 ans d'aider des personnes et des Associations.



*La Collection Phares « Un œil ouvert sur le surréalisme », produite par Aube Elleouët, est à sa douzième parution. Sous forme de DVD accompagné d'une brochure, ces monographies des différents artistes surréalistes, célèbres ou méconnus, sont diffusées par la société 7DOC. Sans oublier que le 23 septembre 2003, Aube et sa fille Oona restituaient aux derniers Kwakwaka'wakws, situés actuellement à Alert Bay (Colombie Britannique), un masque utilisé par leurs ancêtres lors des cérémonies potlatch. Personne ne pourrait relater mieux que Harry Bellet, ce geste de Aube Elléouët.*

## **Le masque d'André Breton rendu aux Kwakwa'wakws**

*Le Monde, 27 août 2003* Aube Elléouët, la fille d'André Breton et de Jacqueline Lamba, porte un nouveau nom. Elle vient d'être baptisée « U'Ma », « Celle-qui-a-rendu », par les derniers des Kwakwa'wakws, une tribu indienne originaire des îles situées au nord-est de Vancouver. Le 23 septembre, Aube, sa fille Oona et des proches, dont Marie Mauzé, directeur de recherche au CNRS, sont allés à Albert Bay (Colombie-Britannique) restituer un masque aux descendants de ceux qui l'avaient créé, près d'un siècle plus tôt. Marie Mauzé, consultée avant la vente Breton, identifia le lieu d'origine du masque. Avant de trôner sur le bureau du

poète, il était utilisé durant les danses traditionnelles, lors des cérémonies de potlatch. Breton leur avait consacré une note en juin 1950, dans la revue *Neuf*, où il décrivait « *la puissance de l'art qui anime ces masques et le secret de la résonance profonde qu'ils trouvent en nous...* » Cette puissance fut ressentie avant lui par les Indiens, bien sûr, aussi par les autorités de Colombie-Britannique qui tentaient au XIXe siècle de les « *civiliser* ». D'abord obligés de quitter leurs terres ancestrales de Nimpkish River, ils furent regroupés à Alert Bay pour servir de main-d'œuvre à un entrepreneur qui y avait installé une pêcherie. Rien ne fut négligé pour le salut de leur âme, ni la construction d'une école ni celle d'une église. Vers 1880, le révérend Alfred Hall dut constater l'inanité de ses efforts et demanda l'aide du gouvernement. Lequel vota, le 19 avril 1884, une loi interdisant la participation aux cérémonies du potlatch. En 1921, 45 personnes furent arrêtées pour avoir dansé, et leurs tenues, masques compris, confisquées, puis vendues par l'agent des affaires indiennes à un marchand de New York. Il fallut attendre les années 1950 pour que les potlatches soient à nouveau tolérés. Depuis, les Indiens tentent, souvent en vain, de retrouver leurs objets de culte. Les quelques pièces récupérées sont installées dans les locaux de la U'Mista (littéralement « le retour de l'objet perdu ») Cultural Society. Lorsque Aube Elléouët entendit cette histoire, elle décida de retirer le masque de la vente Breton. Cet effort des indigènes pour retrouver leur identité perdue l'avait touchée. Contrairement aux musées qui refusent de rendre les masques en leur possession, elle a donc décidé de rapporter le sien où il avait vu le jour. Et c'est ainsi qu'Aube a trouvé un nouveau nom. *Harry Bellet Libération*, 23

## Important don Breton

Aube Breton et sa fille Oona ont fait don à plusieurs musées de France et à la Bibliothèque Jacques-Doucet du montant de l'adjudication de 15 œuvres emblématiques de la collection Breton, préemptées par l'Etat lors des enchères du 7 au 17 avril. Le manuscrit d'*Arcane 17*, préempté pour la bibliothèque à 842072 euros, fait partie de ce geste généreux, de même que «le dossier Nadja». Par ailleurs, Aube Breton, qui avait elle-même acquis jeudi dernier la statue Uli, effigie d'ancêtre du nord de la Nouvelle Irlande, dernière acquisition d'André Breton, en a fait don à la bibliothèque. Au Centre Georges-Pompidou, les deux héritières offrent le montant de l'adjudication de *Femme* (1927), de Jean Arp, préempté à 2,8 millions d'euros. Le Musée national d'art moderne reçoit également en cadeau *Impossibilité Dancer/Danger* (1920), de Man Ray (1,57 million). Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris se voit offrir le *Portrait d'André Breton* par Victor Brauner, *la Poupée* de

## A « celle-qui-a-rendu » par Jean-Yves Marin

**L**

A restitution volontaire d'un masque de cérémonie aux Indiens Kwakwaka'wakws par Aube Elleouët, fille d'André Breton (*Le Monde* du 29 septembre), est un moment important dans l'histoire du commerce de l'art. Lorsqu'en 1950 l'écrivain acquit ce masque, qui avait connu les vicissitudes du trafic des œuvres d'art d'origine « coloniale », il s'inscrivait dans une démarche de découverte et de connaissance de l'Autre à laquelle il apporta la contribution que l'on sait.

Ce juste retour, cinquante ans plus tard, porteur d'une authentique démarche de soutien au droit des peuples à disposer de leur mémoire, prend valeur de symbole. On ne peut connaître et transmettre ses racines sans s'appuyer sur le passé. En confisquant cette idée

simple, les Européens se sont octroyé le droit de dépouiller les peuples colonisés.

L'appropriation intellectuelle de ce butin par les artistes et historiens de l'art ne pouvait mener qu'à cette émancipation culturelle que symbolise le retour. Aujourd'hui, il n'est plus guère que quelques marchands d'art peu scrupuleux pour en douter.

Mais les colonisateurs ont bien fait leur besogne et il ne reste plus guère d'objets ethnographiques dans leur pays d'origine. On estime ainsi que 95 % des objets traditionnels africains sont en Europe et en Amérique du Nord, le plus souvent chez des particuliers. Ce phénomène est, qu'on le veuille ou non, irréversible, et c'est là que le geste d'Aube Elleouët trouve sa signification profonde. Le retour des biens culturels que l'on qualifie aujourd'hui de « volés ou illicite-

ment exportés » n'a de sens que si les objets ont conservé une valeur porteuse d'identité pour un peuple ou un groupe humain spolié de sa mémoire.

Il serait injuste de penser que les professionnels des musées sont imperméables à ces débats et seulement soucieux d'accumuler des collections ; nous n'en sommes plus là depuis bien longtemps. Lancée par le Conseil international des musées (Icom) et l'Unesco, une authentique politique de « restitution concertée » se met en place, d'abord d'un musée à l'autre au sein d'un même pays puis, plus lentement, par des restitutions symboliques (France-Corée, Italie-Ethiopie...).

Quelques tentatives de dépoussiérage du colonialisme culturel ont vu le jour, en particulier chez les conservateurs de musées américains avec le pseudo-concept de « musée universel », qui n'est

qu'un habillage d'un état de fait protégeant les intérêts du plus fort. Il ne s'agit pas simplement d'une querelle de savants, mais d'un débat essentiel dans la redéfinition des relations internationales.

---

**JEAN-YVES MARIN** est président du Comité international pour les musées et les collections d'archéologie et d'histoire (ICMAH) du Conseil international des musées (Icom), conservateur en chef du Musée de Normandie.

---

A l'heure où, de la Palestine à l'Irak, une nouvelle forme de colonialisme voit le jour, il est plus que jamais temps de se soucier du devenir des « outils de l'histoire » que sont les objets et œuvres d'art, principaux garants contre la tentation toujours renouvelée du révisionnisme historique.



«Les petits pois sont verts... les petits poissons rouges», Yves Laloy.

**VENTE DE LA COLLECTION  
ANDRÉ BRETON (7-17 AVRIL)**

## Les petits maîtres sortent du lot

*Grâce aux enchères, des artistes  
confidentiels sont mieux connus.*

L'esprit de Breton fait souffler un vent de folie sur Drouot. La bousculade, lundi soir, a fait craquer un employé de la sécurité qui, de désespoir, a crié: «Evacuez la salle!» Au coin de la rue, un égyptologue se préparait une gaufre dans un des moules d'André Breton qu'il venait d'acheter. Dans la salle, la principauté de Monaco déboursait 280000 euros pour une fausse *Obligation pour la roulette de Monaco* de Marcel Duchamp. Les musées ont poursuivi leurs emplettes, avec un grand bois peint sur tableau de Jean Arp, emporté par le Centre Pompidou pour 2,8 millions d'euros, pulvérisant le record pour cet artiste. Saint-Etienne prenait pour 800000 euros une œuvre de Victor Brauner. A 300000 euros, Marseille pré-emptait un ensemble de cartes dessinées en 1940 par les surréalistes, alors qu'ils se trouvaient réfugiés dans la ville. Colmar héritait d'un grand pastel de l'Haïtien Wifredo Lam. Rennes emportait un des plus jolis lots, *Les petits pois sont*

## Un beau geste

**Q** quatre jours après la fin de la vente de la collection de son père, Aube Ellouët Breton et sa fille Oona ont annoncé qu'elles faisaient don à l'Etat de 16 des œuvres (sur les 355) qu'il avait préemptées. Parmi celles-ci figure le manuscrit d'« Arcane 17 », le « Portrait d'André Breton » par Victor Brauner, « Femme » de Jean Arp ainsi que « le Jeu de tarots de Marseille ». Ce très beau geste (un cadeau de 7,76 millions d'euros) intervient alors que le Centre Georges-Pompidou annonce l'exposition, dans le cadre du nouvel accrochage des collections du Musée d'Art moderne, du mur de l'atelier d'André Breton, acquis par donation en paiement des droits de succession. ■

Ailleurs sur le web : [www.andrebreton.fr](http://www.andrebreton.fr)

**THÈMES** [ANDRÉ BRETON](#) [ATELIER](#) [DROUOT](#) [GALERIE](#) [MANIFESTATION](#) [RUE](#)

[FONTAINES](#) [SURREALISME](#) [VENTE](#)

### *Du même auteur*

#### **Les artistes selon Marcel Fleiss**

Les rencontres du grand collectionneur et fondateur de la Galerie 1900-2000.

#### **Le jazz selon Marcel Fleiss**

Marcel Fleiss, le fondateur de la galerie 1900-2000, raconte sa passion pour le jazz et l'histoire de sa collection de photos mythiques.

#### **Naissance d'une Galerie**

Quand les choses sérieuses ont commencé : l'exposition de Man Ray qui a inauguré la galerie 1900-2000.

[+ D'ARTICLES DE L'AUTEUR](#)

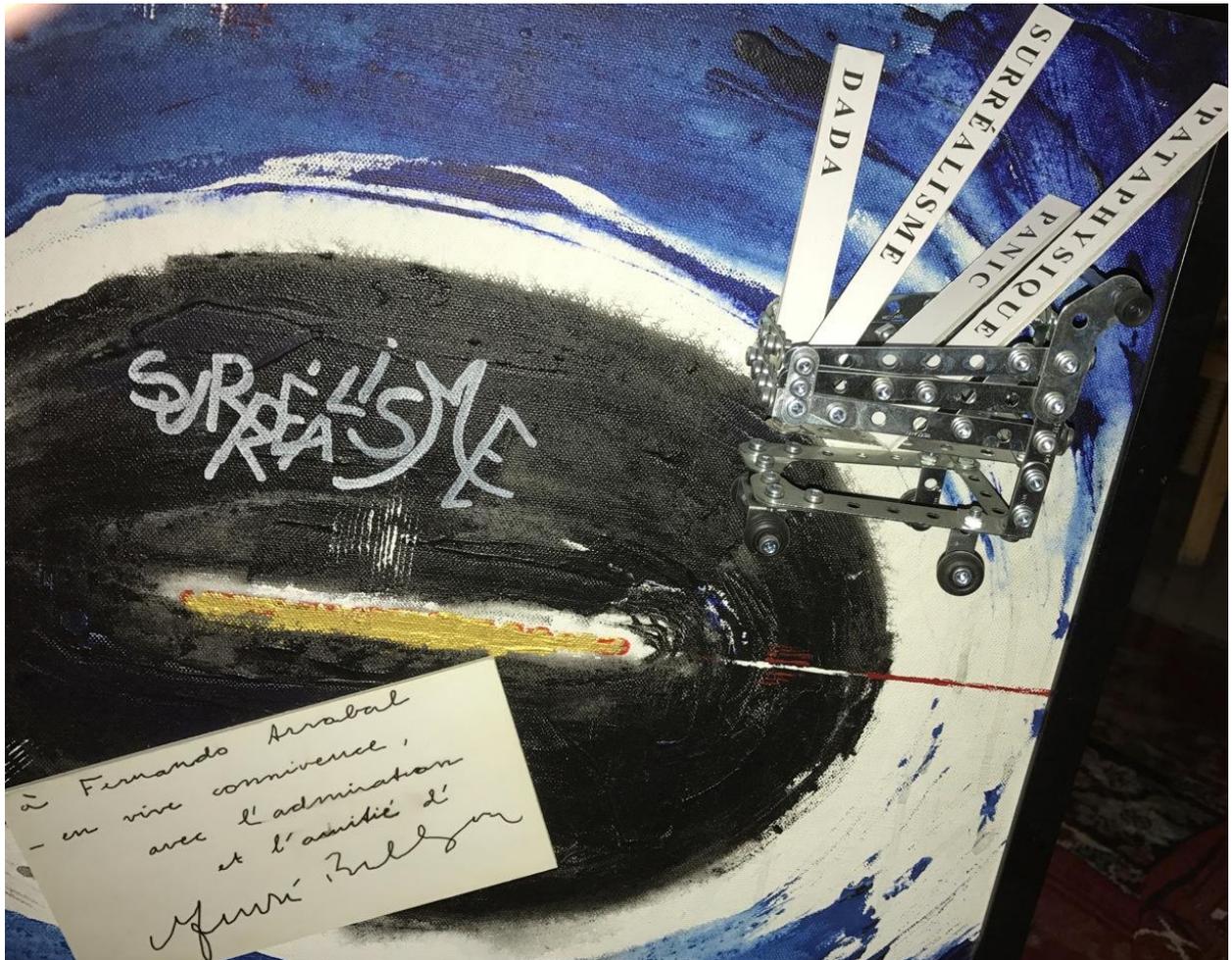
### *A lire également*



## Misère et Grandeur de la Poésie Plastique

par Fernando Arrabal

La vente André Breton et l'exposition «Les Aventures de la vérité» par Fernando Arrabal.



## **Trésors d'Etat** par Fernando Arrabal

Les Manifestes du surréalisme d'André Breton ont été classés par le ministère de la Culture «Trésors nationaux». Une classification qui arrive tardivement...



## **Gallinacées trotskistes**

**par Fernando Arrabal**

Fernando Arrabal partage ses souvenirs avec Magritte et revient sur le « Manifeste pour un art révolutionnaire indépendant » de Diego de Rivera, André ...